

Leçon 07-01-2004 Le sacré au cœur de l'ordinaire

Sabbat après-midi, le 7 février 2004

Comptant pleinement sur Dieu, Jésus prit la petite quantité de pain ; et bien qu'elle fût insuffisante même aux besoins de ses disciples, il leur donna l'ordre, au lieu de les inviter à manger, de répartir cette nourriture entre les personnes présentes. Celle-ci fut multipliée entre ses mains, et les mains des disciples, tendues vers le Christ, le Pain de vie, ne restaient jamais vides. Cette faible provision fut suffisante pour tous. Et quand ils furent rassasiés, on ramassa les morceaux qui restaient, et le Christ put manger, avec ses disciples, de ce précieux aliment, dispensé par le ciel.

Les disciples servirent de moyens de communication entre le Christ et le peuple. Il y a là un puissant encouragement pour ceux qui sont, aujourd'hui, ses disciples. Le Christ est le grand centre, la source de toute force. C'est de lui que ses disciples doivent recevoir leurs ressources. Les plus intelligents, les plus spirituels ne peuvent dispenser que dans la mesure où ils reçoivent. Ils ne tirent rien d'eux-mêmes pour les besoins de l'âme. Il nous est impossible de rien donner si nous n'avons reçu du Christ ; et nous ne sommes à même de recevoir qu'en tant que nous communiquons à d'autres. Aussi longtemps que nous transmettons, nous continuons de recevoir ; et plus nous donnons, plus nous recevons. C'est ainsi que nous pouvons constamment croire, nous confier, recevoir et dispenser.

L'œuvre qui a pour but d'établir le royaume du Christ fera des progrès, bien qu'elle ne paraisse avancer que lentement, et même si des obstacles insurmontables semblent s'opposer à sa marche. Cette œuvre étant celle de Dieu, lui-même fournira les moyens nécessaires ; Il enverra du secours : de vrais disciples, sincères, dont les mains remplies seront tendues vers la multitude mourant d'inanition. Dieu n'oublie pas ceux qui s'efforcent, avec amour, de donner la Parole de vie aux âmes qui périssent, s'ils tendent leurs mains vers lui pour obtenir la nourriture qui rassasiera ces âmes.

Nous sommes en danger, en travaillant pour Dieu, de trop compter sur ce que l'homme peut faire avec ses talents et son habileté. Ainsi nous perdons de vue le grand Chef des travaux. Trop souvent celui qui travaille pour le Christ n'a pas un sentiment assez vif de sa responsabilité personnelle. Il risque de se décharger de son fardeau sur des organisations, au lieu de compter sur celui qui est la source de toute puissance. Quand il s'agit de l'œuvre de Dieu, c'est une grande erreur de se confier dans la sagesse humaine ou dans le nombre. Le succès de l'œuvre accomplie pour le Christ dépend bien moins de nombre ou du talent que de la pureté des intentions et d'une foi vraiment simple, sincère et absolument confiante. Des responsabilités personnelles doivent être assumées, des devoirs personnels accomplis, des efforts personnels réalisés en faveur de ceux qui ne connaissent pas le Christ. Au lieu de vous décharger de votre responsabilité sur quelqu'un que vous estimez plus richement doué que vous-même, travaillez selon vos capacités.

Jésus-Christ pp. 362-364, Desire of Ages, pp. 369,370

Dimanche, le 8 février 2004

Ce miracle est une leçon d'objet pour nous. Il contient des leçons d'une implication profonde, qui, quoiqu'elle repose sous la surface, seront discernées et appréciées par ceux qui ont cultivé leurs facultés de perception. Par ce miracle le Christ désire nous enseigner

la vérité des paroles, « Sans moi vous ne pouvez rien faire. » Il est la source de toute puissance, le donateur de toutes bénédictions temporelles ou spirituelles. Il emploie des êtres humains en tant que collaborateurs, leur donnant une part à accomplir avec lui en tant qu'assistants. Nous devons recevoir de lui, non pas nous vanter de gratification personnelle, mais pour être disponibles pour les autres. Et alors que nous accomplissons cette œuvre, ne supposons pas que c'est à nous que revient la gloire. Toute la gloire doit être rendue au grand Maître d'œuvre. Les disciples ne devaient pas recevoir la gloire pour nourrir les cinq mille. Ils n'étaient que les instruments utilisés par le Seigneur.

Ceux qui oeuvrent pour le Christ ne doivent jamais penser que le crédit de leur succès leur appartient. Le nom de Dieu doit recevoir la gloire. C'est Lui qui accomplit l'œuvre. Lui, le grand Maître d'œuvre, ne dort pas. Il œuvre constamment pour l'accomplissement harmonieux de ses objectifs. Il confie des talents aux êtres humains afin qu'ils puissent coopérer avec Lui. Ils doivent toujours se rappeler qu'ils ne sont que des instruments dans Sa main. « Que celui qui se glorifie, qu'il donne la gloire au Seigneur. » « Le Seigneur règne ; que le peuple tremble ; il est assis entre les chérubins, que toute la terre tremble. Le Seigneur est grand en Sion ; Il est élevé au-dessus de tous les peuples. Qu'ils louent ton nom grand et terrible, car il est saint ».

Le Christ a donné le pain aux disciples, afin que ce soit eux qui le donnent à la multitude. La participation des disciples dans ce miracle est l'illustration de la part que les disciples du Christ dans tous les âges doivent accomplir. C'est de lui qu'ils reçoivent la vérité précieuse afin de la communiquer à ceux qui sont affaiblis le long du chemin. Et alors qu'ils voient leurs propres mains en transmettant à celui qui a faim, ils reçoivent de nouveau davantage pour communiquer à d'autres.

Christ est la lumière du monde. Ceux qui marchent dans cette lumière sont charmés par sa beauté, et sont pleins du désir de la partager avec d'autres. Leurs cœurs sont illuminés par la grâce du Christ, et ils deviennent des porte-flambeaux. Leur lumière brille de plus en plus jusqu'au jour parfait.

Review and Herald, April 4, 1907

L'action du Sauveur en rompant le pain et en le plaçant dans les mains des disciples afin qu'ils le distribuent et qu'ils retournent à Christ pour en recevoir de nouveau, représente l'œuvre même qui doit être accomplie dans son royaume spirituel. Les trésors de la grâce de Dieu sont ouverts à ses agents pleins de foi, et ils doivent constamment recevoir la lumière et la connaissance pour les communiquer à d'autres. Ceux qui reçoivent librement doivent donner librement. Le Christ nous demande de donner à tous, qu'ils soient d'un rang élevé ou modeste, libres et esclaves, de quelque caste ou de quelque nationalité qu'ils soient. Rien ne doit exclure qui que se soit du privilège de recevoir les dons précieux du ciel. Comme les pains et les poissons, multipliés par la puissance du Christ, furent donnés par les disciples à la multitude, ainsi le don de la vérité précieuse qui sauve doit être communiqué avec une riche abondance à tous ceux qui la communiqueront à d'autres et peut s'attendre ensuite à de nouvelles fournitures fraîches et nouvelles de la part du grand Pourvoyeur afin qu'ils les fournissent à tous. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. »

Sabbath-School Worker, June 1, 1895

Lundi, le 9 février 2004

Les disciples, ce jour-là, avaient été les témoins des œuvres merveilleuses du Christ. Il a avait semblé que le ciel était descendu sur la terre. La mémoire de ce jour précieux et glorieux aurait dû les remplir de foi et d'espoir. S'ils avaient, de l'abondance de leur cœur, bavardé ensemble en ce qui concerne ces choses, ils n'auraient pas succombé à la tentation. Mais la déception avait absorbé leurs pensées. Les paroles du Christ : « Ramassez les morceaux, ... afin que rien ne soit perdu », ne furent pas respectées. Ce furent des heures de grande bénédiction pour les disciples, mais il avaient tout oublié. Ils se trouvaient au milieu d'eaux troublées. Leurs pensées étaient tempêteuses et déraisonnables, et le Seigneur leur donna quelque chose d'autre pour que leurs âmes soient affligées et que leurs pensées soient occupées. Le Seigneur fait cela souvent quand les hommes se créent des fardeaux et des soucis à eux-mêmes. Les disciples n'avaient pas à se faire du souci. Déjà le danger approchait.

The Desire of Ages, p. 380, Jésus-Christ p. 369

Dans leur petit bateau sur la Mer de Galilée, au milieu de la tempête de l'obscurité, les disciples ramaient fort pour atteindre le rivage, mais ils découvrirent que tous leurs efforts étaient inutiles. Alors que le désespoir les saisissait, Jésus apparut marchant sur les vagues écumantes. D'abord ils ne notèrent pas la présence du Christ, et leur terreur augmenta jusqu'à ce que Sa voix déclare : « C'est moi ; n'ayez pas peur ». Elle dissipa leurs craintes et leur donna espoir et joie. Combien alors les disciples, de bonne volonté mais pauvres et fatigués cessèrent leurs efforts et firent confiance au Maître.

Cet incident frappant illustre l'expérience des disciples du Christ. Combien souvent nous ramons, comme si nos propres forces et notre propre sagesse étaient suffisantes, jusqu'à ce que nous découvriions que nos efforts sont vains. Alors, avec des mains tremblantes et une force défaillante, nous laissons le travail à accomplir à Jésus et nous confessons que nous sommes incapables de l'accomplir. Notre Rédempteur compatissant a pitié de nos faiblesses, et lorsque, en réponse au cri de la foi, il prend le relais de notre œuvre lorsque nous lui demandons de l'accomplir, combien facilement il accomplit lui-même ce qui nous semblait à nous si difficile.

Témoignages, vol 4, p. 530

Quand la tempête se leva les disciples regrettèrent encore davantage d'avoir quitté Jésus. S'ils étaient restés avec lui ce péril aurait été évité. Ce fut une épreuve sévère pour leur foi. Dans l'obscurité et la tempête, ils cherchèrent à atteindre le point où il avait promis de les rencontrer. Mais le vent, les orientant dans une autre direction, les força à quitter leur direction et tous leurs efforts furent vains. C'étaient des hommes forts et habitués à l'eau, mais maintenant leurs cœurs faiblissaient dans la terreur ; ils aspiraient à cette présence calme du Maître qui commandait à la nature. Ils ressentirent que s'il était avec eux ils seraient en sécurité. Mais Jésus n'avait pas oublié ses disciples. De la rive distante, ses yeux perçaient l'obscurité, il vit leur danger et lut leurs pensées. Il ne pouvait supporter que l'un d'entre eux périsse. Comme une tendre mère observe avec gentillesse l'enfant qu'elle a corrigé, ainsi le Maître compatissant observait ses disciples ;

et quand leurs cœurs fut soumis, leurs ambitions malsaines étouffées, et qu'ils prièrent humblement pour obtenir de l'aide, elle leur fut accordée.

Redemption : or the Miracles of Christ, the Mighty One, p. 61

Mardi, le 10 février 2004

Jésus leur déclara qu'ils ne le cherchaient pas pour des motifs dignes : qu'ils ne cherchaient pas à apprendre comment faire plaisir à Dieu dans leur vie journalière ; mais ils lui demandaient de faire des miracles, parfois dans un esprit d'incrédulité, et parfois parce qu'ils espéraient être mis au bénéfice de faveurs temporelles qu'Il pourrait déjà ainsi leur accorder. Il leur recommanda de ne pas œuvrer pour la nourriture qui périt, mais de rechercher la nourriture spirituelle, cette sagesse qui dure jusque dans la vie éternelle. Et ceci, seul le Fils de l'homme pouvait l'accorder, parce qu'il a le sceau du Père. Avec une ferveur solennelle il chercha à créer l'impression sur eux que les faveurs temporelles sont de petite portée en comparaison avec la grâce céleste offerte par le Fils de Dieu.

... C'est le Christ lui-même qui dirigea les Hébreux dans leur voyage à travers le désert. C'est lui qui les avait nourri journellement de la manne venant du ciel ; et pourtant d'une façon aveugle il lui firent référence à ce miracle, accordé à leurs pères, dans un esprit d'incrédulité désobligeante. Jésus leur déclara que de même que Dieu avait donné à leurs pères la manne pour préserver leurs vies, de même il leur a envoyé le don de son Fils, afin que par lui ils puissent manger du pain de vie et devenir immortels.

[Jean 6 :32-34 cités.] Jésus utilisa le pain comme symbole pour illustrer la puissance vitalisante de son Esprit. Le premier soutient la vie physique, alors que le second satisfait le cœur, et donne la force aux puissances morales. Il leur déclara : « Je suis le pain de vie, celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais, je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point. » Ceux qui font l'expérience de l'union spirituelle avec Christ n'aspirent jamais à des jouissances supérieures. Toute incertitude s'est évanouie ; l'âme désemparée trouve un rafraîchissement continu dans le Sauveur. La soif fiévreuse de richesses et d'honneurs a disparu. Il est en eux une source d'eau jaillissant jusque dans la vie éternelle.

Jésus assura les Juifs qu'ils l'avaient vu et qu'ils avaient vu ses œuvres et pourtant ils ne crurent point. Il ne faisait pas référence au fait qu'ils le voyaient avec les yeux naturels ; mais ce qu'il voulait dire est que leur compréhension avait été convaincue, alors que leurs cœurs orgueilleux et entêtés refusaient de le reconnaître en tant que Messie. Le Sauveur avait accompli au milieu d'eux des œuvres qu'aucun homme n'avait jamais accomplies. Les évidences vivantes de sa puissance divine avaient été devant eux jour après jour ; et pourtant leurs cœurs endurcis et méprisants demandaient encore un autre signe de sa divinité avant qu'ils n'accordent leur foi en lui. Si cela leur avait été accordé, ils seraient toujours restés dans l'incrédulité comme précédemment. S'ils n'avaient pas été convaincus jusqu'à maintenant de sa messianité par ce qu'ils avaient vu et entendu, il était inutile de leur montrer davantage d'œuvres merveilleuses. La dignité du saint Fils de Dieu ne devait pas être compromise en gratifiant une foule qui le remettait constamment en cause.

Redemption : or the Teachings of Christ, the Anointed One, pp. 88-90

Beaucoup de personnes sont affamées et manquent de force parce que, au lieu de manger du Pain qui vient du ciel, ils remplissent leurs esprits de choses d'importance mineure. Mais si le pécheur a part au Pain de Vie, régénéré et restauré il deviendra une âme vivante. Le Pain envoyé du ciel procurera une vie nouvelle dans ses énergies affaiblies. Le Saint Esprit révélera des mystères de Dieu et si l'homme les reçoit, son caractère sera purifié de tout égoïsme, raffiné et purifié pour ce ciel...

Non seulement le Christ nous donne le Pain de Vie, mais l'Eau de la Vie qu'Il donne est semblable à une eau jaillissant jusque dans la vie éternelle. Provenant du trône de Dieu, elle possède des propriétés procurant la vie, et une efficacité purificatrice.

That I May Know Him, p. 106

Mercredi, le 11 février 2004

On avait rappelé au Christ la manne que les pères avaient mangée au désert, comme pour lui dire que la dispensation de cet aliment était un miracle supérieur à ceux que le Christ avait accompli ; mais il montre combien ce don est mesquin comparé aux bénédictions qu'il est venu nous communiquer. La manne ne pouvait entretenir que l'existence terrestre ; elle ne pouvait ni prévenir la mort ni assurer l'immortalité ; tandis que le pain du ciel peut nourrir l'âme en vue de la vie éternelle. Le Sauveur dit : « Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure pas. Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » A cette image le Christ va en ajouter une autre. Sa mort était indispensable pour qu'il pût communiquer la vie aux hommes ; dans les paroles qui suivent il désigne sa mort comme le moyen du salut. « Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. »

Les Juifs étaient sur le point de célébrer la Pâque à Jérusalem, pour commémorer la nuit où Israël avait été délivré, alors que l'ange exterminateur avait frappé les foyers égyptiens. Dieu voulait que par l'agneau pascal les Juifs contemplassent l'Agneau de Dieu et reçussent celui qui s'est donné pour la vie du monde. Mais les Juifs en étaient venus à considérer le symbole comme ayant son but en soi-même et ils avaient perdu de vue sa signification. Ils ne discernaient pas le corps du Seigneur. Les paroles du Christ avaient pour objet la même vérité que le service pascal annonçait. Mais cela ne servit à rien.

The Desire of Ages pp. 388-389, Jésus-Christ pp. 378-379

Dans la providence de Dieu, hommes et femmes sont amenés à une position favorable pour se familiariser avec le message précieux de la vérité, et avec les messagers qui apportent cette vérité. Des évidences suffisantes leur sont fournies pour résoudre les doutes, pour encourager la foi, et pour les inspirer dans la confiance ; mais Dieu ne retire jamais de leur esprit la possibilité de doute.

Ainsi Jésus avait fréquenté des hommes qu'il savait vouloir demeurer dans une atmosphère de doute et d'incrédulité. Quoique jour après jour ils écoutaient ses leçons de la plus haute importance, sachant qu'ils devaient obéir s'ils voulaient avoir la vie éternelle, Christ les trouva interprétant faussement et appliquant faussement ses vérités sacrées. Ils étaient sûrs qu'ils avaient une pénétration et un discernement clairs, mais ils ne pouvaient pas voir à longue échéance. Le plus petit atome placé devant leurs yeux

était magnifié en un objet de vastes proportions ; mais ils ne pouvaient pas discerner les choses spirituelles. Leurs visions morales étaient défectueuses, et il y avait un grand danger qu'ils soient débordés par les astuces de Satan.

Jésus se rendit compte que ceux qui marchaient et parlaient avec lui, et entendaient ses instructions, n'en tiraient aucun bénéfice. Il vit qu'il prenait des fantômes pour des réalités et des réalités pour des fantômes, qu'ils appelaient un monde un atome et un atome un monde ; et lui, Il présentait devant eux des vérités qui fournissaient le salut. A moins que le ciel ne leur procure la sagesse, ils ne pouvaient saisir ses paroles. S'ils avaient enlevé l'atome placé devant leurs yeux, si la vérité avait été reçue, il y aurait eu un remède pour le mal. Mais ils ne voulaient pas porter leur regard vers les réalités futures de l'éternité. Ils ne saisissaient pas, par l'imagination, le monde invisible. Afin d'opérer sur eux une succession sans fin de tromperies, Satan présenta devant eux les choses de ce monde d'une façon attrayante et absorbante ; et ils écoutaient ses tentations. Jésus déclara qu'il connaissait depuis le début, ceux qui s'uniraient à lui, ceux qui n'avaient pas de foi en lui en tant que leur Sauveur. Cependant il ne les rejeta pas. Il leur donna des évidences suffisantes pour établir leur foi en son message et dans sa déclaration qu'il était le Fils de Dieu. Mais quand il vit que l'influence de ces sceptiques contaminait l'esprit de ceux qui recevraient la vérité et y croiraient les amenant à la conversion, il rendit plus précise et plus claire la vérité Le concernant. Cela provoqua une crise. Le Sauveur présenta devant eux l'alternative – un remède pour leur incrédulité ou une séparation d'avec lui même. Jn 6 :66 : « Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui. » Juda resta, quoique Jésus sache qu'il le trahirait un jour.

Review and Herald, February 2, 1897

Jeudi, le 12 février 2004

La parole du Christ est le pain de vie qui est fournie à chaque âme vivante. Refuser de manger ce pain est la mort. Celui qui néglige d'avoir part à la parole de Dieu ne verra pas la vie. Recevoir la parole et croire en la parole, c'est manger la chair de Christ, et boire son sang. Demeurer en Christ, et demeurer en Sa Parole ; c'est amener le cœur et le caractère en conformité à ses commandements.

Review and Herald, January 14, 1896

Manger la chair et boire le sang du Christ est Le recevoir en tant que Sauveur personnel, croire qu'Il pardonne nos péchés et que nous sommes complets en Lui. C'est en contemplant Son amour, en gardant nos regards fixés sur cet amour, en l'absorbant, que nous devenons participants de Sa nature. Ce que la nourriture est au corps, le Christ doit l'être pour l'âme. L'alimentation ne peut nous être utile que si nous la consommons, afin que cela ne devienne partie de notre être. Ainsi le Christ n'a aucune valeur pour nous si nous ne le connaissons pas comme Sauveur personnel. Une connaissance théorique ne nous fera aucun bien. Nous devons nous nourrir de Lui, Le recevoir dans le cœur, de telle sorte que Sa vie devienne notre vie. Son amour, Sa grâce, doivent être assimilés.

My Life Today p. 275

La vie éternelle consiste à recevoir les éléments vivants dans les Ecritures, accomplir la volonté de Dieu. C'est ce que signifie manger la chair et boire le sang du Fils de Dieu. C'est le privilège de tous d'avoir part au pain du ciel en étudiant la Parole, et ainsi acquérir des nerfs et des muscles spirituels.

Chacun doit s'approprier personnellement la bénédiction pour son âme, ou il ne sera pas nourri... Vous savez que vous ne serez pas nourri par une table abondamment garnie si le repas est mangé par les autres. Nous serions affamés si nous n'avions pas part à la nourriture physique, et nous perdrons notre force et notre vitalité spirituelle si nous ne nous nourrissons pas du pain spirituel.

The Faith I Live By, p. 22

Le plus grand Enseignant du monde utilisait le langage le plus simple et les symboles les plus clairs.

Counsels to Parents, Teachers, and Students, p. 433

Jésus enseignait à l'aide d'illustrations et de paraboles tirées de la nature et des événements familiers de la vie de chaque jour... De cette façon Il associait les choses naturelles avec les spirituelles, mettant ensemble les éléments de la nature et l'expérience de vie de Ses auditeurs, associant tout cela aux vérités sublimes de la Parole écrite. Et par la suite lorsqu'il arrivait que leurs yeux reposent sur les objets avec lesquels Il avait associé les vérités éternelles, Ses leçons revenaient à leur esprit.

Counsels to Parents, Teachers, and Students, p. 140